

rement, il n'y a pas une institutrice dans ce comté, prenant l'enseignement par son côté éminemment utile et sérieux, qui veuille sous prétexte d'économie, se soustraire à la réception de cette publication semi-mensuelle; publication, dis-je, qui doit se qualifier : une classe bien préparée; une leçon dont la matière bien choisie est également bien méditée; un cours normal pratique d'une irréusable opportunité.

Quel bienfait pour cette institutrice qui n'a pas eu l'avantage de suivre un cours pédagogique ! Doublement plus grand encore est ce bienfait pour cette autre qui jusque là peut-être, n'a enseigné qu'au hasard : point de plan, nul choix de la matière basée sur la leçon précédente, aucune méditation sérieuse sur le degré d'avancement de ses élèves, sur leurs aptitudes diverses, ni sur la manière de s'adresser à ce jeune et complexe auditoire pour être compris de la généralité.

Dans l'enseignement, la précision, la clarté, la suite et la valeur des idées, rien de cela ne s'improvise. Le savant, le vrai savant sera le premier à l'admettre et conséquemment le premier à se bien préparer, s'il a la charge d'enseignement. Ainsi, à mon avis, chaque institutrice est tenue de recevoir l'*Enseignement primaire*, duesé-je payer pour celles qui en dépit, non pas de sa vocation, mais du fardeau qu'elles s'imposent, méconnaissent leur devoir jusqu'à défer ce qui doit les rendre habiles à l'accomplir. Non, la tâche difficile et sacrée de l'éducation ne saurait être celle d'instituteurs apathiques, ennemis du travail : la mollesse ne peut engendrer l'énergie, ni le sommeil la vivacité de l'esprit, ni le désœuvrement du cœur. Le vieil adage : *Tel père, tel fils*, s'applique merveilleusement à l'instituteur.

Veillez bien, monsieur le secrétaire, communiquer la présente à celles de vos institutrices qui croient se suffire à elles-mêmes et refusent de s'abonner à l'*Enseignement primaire*, et même de le recevoir.

J'ai bien l'honneur d'être,

Votre obés. serviteur,

X.....

Insp. d'écoles.

— 000 —

Reponses aux questions du numéro précédent

1.—1^o Par la présence d'une plus grande quantité d'acide carbonique, produit de la respiration; 2^o par les émanations impures de la transpiration cutanée; 3^o par la température plus élevée de l'air et son état hygrométrique.

2.—Parce que la chaleur ne fait que traverser la carte, à raison de sa conductibilité pour agir sur la substance qu'elle renferme.

3.—Dans les contrées où la température et la direction des vents sont les plus variables.

4.—Parce que le bois étant mauvais conducteur du calorique et ayant une certaine épaisseur, la chaleur, au lieu de le traverser resterait dans son intérieur et le brûlerait sans échauffer le liquide.

C'est aussi à cause de la faculté non conductrice du bois que les instruments de cuisine ont le manche en bois.

5.—Viens un jour ouvrable me voir où je dîne.

6.—..... un peu,..... plus d'à demi-mort.

7.—Racine. *Athalie*, Act III, s., VII.

8.—Celui qui entreprend un grand nombre d'affaires à la fois ne réussit dans aucune.

9.—Délit.

10.—Trous d'une planche à bouteilles.